

Simplement l'on pourrait dire qu'il faut se retenir de croire en Dieu, pour mieux considérer cette divinité en l'occurrence subjective, accompagnant à notre égard ce qui est, comme il serait plus sage de se retenir d'interpréter ces grâces quotidiennes, pourquoi vouloir personnaliser cette harmonie, cette cohérence absolue qui nous permet ne correspond peut-être pas à ce genre d'identité par laquelle chacun est reconnu, cette forme de personnalisation que nous lui opposons, décrit sans doute davantage ce qui nous constitue, bien plus que ce à quoi elle est susceptible de ressembler ; peut-être même que cette divinité n'est qu'énergie et qu'elle ne peut se constater qu'à travers ce qu'elle autorise, peut-être est-elle seulement apercevable par le biais de ce qu'elle engendre et si cette possibilité s'avère la bonne, alors le visage de Dieu à tout autant les traits d'une Lionne, d'une Truite, d'un Aigle ou d'un être humain, vouloir la ramener à ce qui nous distingue, exprime un désir maladif d'appropriation, nous prétendant en retour qu'en possédant, pour exister par ce principe soi-disant, plus que la moyenne, surtout, à sa sensibilité mal exacerbée, l'on meurt moins en proportion.

Il faudrait même cesser d'appeler Dieu par ce nom même auquel on le rattache, en commençant par jouer avec ce qui nous est permis et si à ce propos, une certaine retenue à défaut d'abstinence dicte à sa manière les règles de ce jeu-là, s'empêcher de tout est tout aussi déconseillé que de se montrer, sans maîtrise aucune, débordant. Cette énergie sachant mieux que tout nous réjouir et nous satisfaire est à portée de mains, jusqu'à faire non perceptible les affres de la naissance, nous offrant de nous rendre compte de la vie lorsqu'elle devient à notre rencontre favorable, notre ultime souffle compris, lorsque cette même vie se juge et se juge comme impraticable, alors sait elle éteindre en nous ce corps pour taire en nous ces douleurs qui usent et abusent de cette absence totale d'avenir nous accaparant alors, pour se faire plus pénibles.

Là aussi le processus démontre sous sa forme une perfection incontestable, transitant par ce qui vous fait mal à ce point, pour vous convaincre de mourir à votre toute extrémité, sera de la part de la vie, l'opportunité d'une joie, comme d'un plaisir de plus. Si vous en doutez, imaginez seulement que ce bienfait vous soit refusé, alors de façon insensée votre agonie, sans marquer de pauses, prendra le pas sur cette autre délicatesse, sachant mettre une distance, en l'occurrence définitive, entre vous et ce corps, qui ne parviendra plus à faire de vous, un vivant pour de vrai.